

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 4

Buchbesprechung: Histoire militaire de la France [Claude Carlier et al.]

Autor: Lesouef, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le dernier tome de l'«Histoire militaire de la France»

Présentation par le général Pierre Lesouef

Ce dernier tome de l'*Histoire militaire de la France*¹, très attendu par les spécialistes, est bien le couronnement d'une série dont on peut déjà dire qu'elle se place dans l'historiographie militaire comme un ouvrage de référence. On ne peut que féliciter le professeur Corvisier d'avoir réuni les équipes les plus compétentes pour cette entreprise «à la fois ambitieuse et nécessaire».

Le professeur Martel, connu comme l'un des acteurs de la renaissance en France de l'étude de l'histoire militaire, a réussi avec son équipe le pari difficile de passer de l'histoire du temps présent à l'histoire immédiate et même à l'actualité. On s'était mis d'accord sur quelques concepts bien définis dans l'introduction:

– Pousser jusqu'en 1993 pour éviter de faire croire que, dans l'unité retrouvée, la victoire de 1945 a effacé 1940, alors que, sous une cicatrisation apparente, des plaies profondes sont demeurées.

– Montrer que la France a perdu son rôle de grande puissance. Il faut en chercher la cause essentiel-

le dans l'impressionnante saignée démographique subie par toutes les catégories de la jeunesse française entre 1914 et 1918.

– Souligner que les forces armées continuent d'être inséparables du pouvoir politique. La période considérée a subi profondément l'influence de Charles de Gaulle, même après sa mort. En particulier, le Président de la V^e République dispose seul des forces nucléaires stratégiques nationales, ce qui constitue le symbole d'une indépendance retrouvée.

Le quatrième tome comprend trois périodes chronologiquement très denses, qui éclairent une évolution particulièrement heurtée. Pour chacune de ces parties, nous avons choisi d'indiquer une ligne générale, de souligner des points particuliers ou de tenter des synthèses.

La Seconde Guerre mondiale

Cette partie couvre la période du 17 juin 1940 au 8 mai 1945. L'essentiel se trouve dans l'opposition entre le refus immédiat de l'armistice par une petite minorité et son acceptation

par la grande majorité du pays, y compris de ses parlementaires. Cette situation de départ va retarder, par un faux-semblant de souveraineté, un ralliement inévitable à de Gaulle, en particulier celui de la Résistance intérieure, conduite par Jean Moulin.

Le plan choisi et les titres, «Pétain, l'appel au soldat», «De Gaulle, l'appel du soldat», permettent de mettre en évidence les discordances futures de la Libération et de la Victoire. Le ralliement à de Gaulle est marqué par les étapes d'une série d'événements significatifs: Montoire, la collaboration active de Darlan, le retour de Laval, le débarquement en Afrique du Nord. C'est en novembre 1942 que les plus attentistes ou les plus opportunistes, quelques exceptions mises à part, achèvent de choisir leur camp. Les fidèles de Pétain deviennent une minorité dont le pronazisme «anti-bolcheviste» s'accroît et finira par créer un climat de guerre civile.

Dans cette partie, d'excellentes synthèses, par exemple sur l'armée d'armistice, les «malgré nous» alsaciens et lorrains, le ser-

¹Histoire militaire de la France. Tome 4. «De 1940 à nos jours» sous la direction d'André Martel, par Claude Carlier, Jacques Frémeaux, Claude Hesse d'Alzon, André Martel, Philippe Masson. Paris, Presses universitaires de France, 1994. 620 pp. 620 FF.

vice obligatoire du travail (STO), les chantiers de la Jeunesse et l'école d'Uriage, l'engagement d'Européens (dont 554 Suisses) dans les Waffen SS. D'autres sujets font l'objet d'études plus développées:

- les FFL;
- la Résistance intérieure et son unification;
- l'Armée d'Afrique;
- le réarmement de 11 divisions par les Américains après la campagne de Tunisie;
- la participation d'une armée française aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne;
- les plans de réarmement des trois armées, qui précèdent et suivent la capitulation allemande.

Les contradictions de la IV^e République

L'essentiel, dans cette partie également, ressort du plan adopté: la Constitution de 1946 avec la toute-puissance d'une Assemblée unique, partagée en trois partis principaux d'importance à peu près égale. Cette formule montre vite ses faiblesses: courte durée des gouvernements, majorités de rechange qui nuisent à la prise de décisions sur des problèmes urgents et essentiels, alors que la guerre froide s'installe et que le dilemme de la décolonisation se pose avec de plus en plus d'acuité.

Des actions positives sont tout de même réalisées, la reconstruction économique de la France, l'insertion rapide dans le système de sécurité collective de

l'OTAN et, même, les développements secrets et tâtonnants d'un armement nucléaire à partir de 1952. Mais la politique balance entre des exigences contradictoires, des besoins divergents qui paralysent un pouvoir civil chargé constitutionnellement de préparer et de conduire la guerre.

Cette analyse éclaire la succession d'événements qui débute à Sétif, Hanoï et Berlin, mènent à Dien-Bien-Phu, au rejet de la Communauté européenne de Défense pour se terminer par l'intervention à Suez et le retour du général de Gaulle. On lit avec beaucoup d'intérêt les synthèses sur le bilan des pertes de la guerre 1939-1945, le retour des prisonniers et déportés, l'épuration et le dégageant des cadres, les choix hésitants d'utilisation des crédits militaires.

La guerre d'Indochine fait l'objet d'une très solide étude dont la principale conclusion montre que la France ne voit plus son armée pendant les sept ans pendant lesquels elle se bat. Avec la guerre d'Algérie, le contingent français est concerné dans son ensemble, souvent aux dépens de l'OTAN. L'œuvre nucléaire de la IV^e République, avant 1958, est traitée de façon pertinente.

La cohérence de la V^e République

Par contraste avec l'époque précédente, cette partie fait ressortir de façon éclatante la cohésion et la

rapidité de la mise en place d'un système. Rien d'étonnant puisqu'après sa «traversée du désert», Charles de Gaulle est, mieux que personne, prêt à mener cette action, grâce à son expérience dans le domaine politique et militaire. Ses successeurs poursuivront une tâche presque achevée et qui a suscité progressivement un consensus national.

Le dogme selon lequel il faut que la «défense de la France soit française» donne la priorité à la mise sur pied de forces nucléaires de dissuasion «suffisantes» pour assurer l'indépendance du pays et sa liberté d'action internationale. On rejoint ainsi un concept fondamental, sous-jacent dans la conscience collective, celui de l'indépendance de la Nation.

Les conditions indispensables à la mise en place de cette nouvelle politique militaire sont définies et réalisées entre 1958 et 1963. Tout d'abord, la Constitution de 1958 affirme l'autorité de l'Etat. La prééminence du Président de la République est renforcée en 1962 par son élection au suffrage universel. L'organisation générale de la défense territoriale, dans l'ordonnance du 10 janvier 1959, repose sur des zones de défense autour de la force de dissuasion.

Enfin les forces classiques et nucléaires, l'Etat-major des Armées (EMA) et la Délégation générale pour l'armement (DGA)

prennent leur forme définitive à partir de 1963. Cette année-là, le 1^{er} escadron de la force nucléaire stratégique, à base de *Mirages IV*, devient opérationnel. En 1971, les missiles du plateau d'Albion viennent compléter la force nucléaire et, en 1972, le premier des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins est mis en service. Malgré de nombreux ajustements et perfectionnements jusqu'à nos jours, trois exigences de crédibilité de cette politique nucléaire persistent: la détermination du Chef de l'Etat, l'aptitude démontrée des forces nucléaires à frapper fort, vite et loin, l'existence de réseaux d'informations très sûrs.

Dans cette partie sont également donnés d'abondants renseignements sur les budgets, les techniques, l'industrie, l'aéronautique, l'espace et la marine. A remarquer tout particulièrement une étude très fouillée des différents plans-programmes et de leur suivi, des informations documentées sur l'antimilitarisme, le problème de l'armée de métier, la guerre du Golfe et l'«Armée 2000». Le tout fait bien ressortir l'ampleur de la tâche et la rapidité de sa réalisation. La disparition de l'ennemi de l'Est et le nouveau rôle de l'ONU soulèvent de nouvelles interrogations qui ne sont pas passées sous silence.

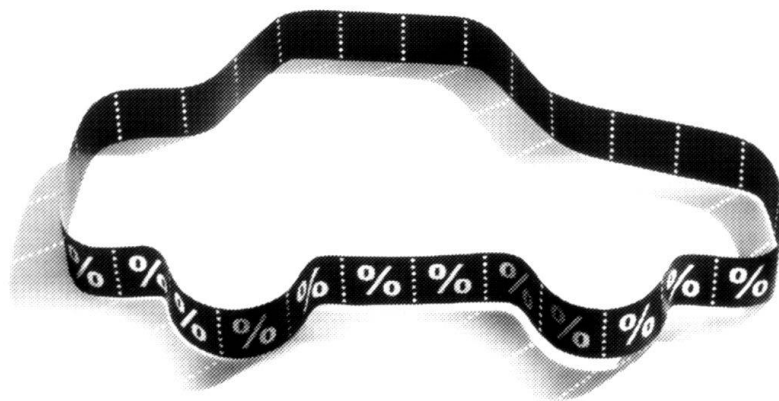
L'actualité couverte par ce quatrième tome attirera non seulement les spécialistes mais aussi le lecteur qui, face aux grandes questions de l'époque, ressent le besoin d'une information riche et claire, aussi objective que possible. Comme pour les autres ouvrages de la série, l'iconographie, les cartes sont de grande qualité comme le dictionnaire des sigles, très utile. La bibliographie couvre également les colloques, si importants quand on aborde l'actualité.

Il revenait enfin au professeur Corvisier d'écrire la conclusion générale – brillante – de ces quatre tomes.

P. L.

STRADA de la "Winterthur".

La première assurance auto dont la prime se réduit jusqu'à 65%.



winterthur